

trompeur. Il affirma "s'être désintéressé de ses activités politiques et y avoir mis un terme à la fin de ses études de premier cycle", en ajoutant "qu'à Harvard, ses intérêts étaient tout autres". Cette affirmation, qui n'en était pas moins vraie, était cependant plus fallacieuse encore.

La question de son appartenance au parti fut répétée à plusieurs reprises, au cours de l'interrogatoire en règle qui fut enregistré en janvier 1952. L'inspecteur T. M. Guernsey de la GRC et George Glazebrook dirigèrent cet interrogatoire, sous la présidence du surintendant George McClellan. Une fois de plus, Norman nia son appartenance au parti, mais admit que "lorsqu'il était à Cambridge, il était venu bien près de s'y inscrire et que s'il était resté là un an de plus, il l'aurait peut-être fait". Il concéda qu'une personne informée pouvait avoir induit de ses propos qu'il était membre du parti. Il nia avoir accepté "un poste ou une responsabilité quelconque; la question du recrutement d'étudiants indiens avait été soulevée par Cornford et, s'il est vrai qu'il aimait discuter des affaires de l'Asie avec ses condisciples indiens, jamais il n'avait accepté d'assumer des responsabilités officielles". Il mentit probablement sur ce point.

Norman déclara n'être pas au courant des affiliations et des convictions de plusieurs de ses compagnons, dont Halperin, Kiernan, Tsuru et MacLeod, et donna des renseignements erronnés sur certains d'entre eux. Étrangement, il fit de même pour Maclaurin, un Néo-Zélandais qui, ayant été tué pendant la guerre d'Espagne, n'avait guère besoin de protection. En 1943, Norman écrivit à un officier de sécurité du Royaume-Uni qu'il "supposait" que Tsuru avait contacté Maclaurin pour acheter des livres de sa boutique. Interrogé au sujet des convictions politiques de Maclaurin, en 1952, Norman déclara : "je le connaissais, mais pas très bien. À cette époque, il était membre du Club conservateur", mais ses convictions peuvent avoir changé par la suite.

Il est intéressant de confronter cette déclaration au passage suivant, extrait d'une lettre qu'il écrivit à son frère immédiatement après la mort de Maclaurin : "(il) était un très proche collaborateur et un bon camarade... (nous) étions passés à gauche dans le même laps de temps, en partageant le même genre d'hésitations, pour finalement atteindre le même but au même moment".

Norman refusa de renier les convictions politiques de sa jeunesse, ou même de s'en justifier. Son appui au parti communiste et à l'Union soviétique lui avait été dicté par des sentiments altruistes sur la pauvreté, le fascisme et la paix et il accordait les mêmes motivations à ses amis; ces derniers ne méritaient pas d'être traités de la même façon que lui, voire